



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[P - R]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

PLU

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60240](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60240)

de l'Orateur, que le tems a dévoré.

PLUCHE, (Antoine) né à Rheims en 1688, mérita, par la douceur de ses mœurs & ses progrès dans les belles-lettres, d'être nommé professeur d'humanités dans l'université de cette ville. Deux ans après, il passa à la chaire de rhétorique, & fut élevé aux ordres sacrés. L'évêque de Laon (Clermont) instruit de ses talens, lui offrit la direction du college de sa ville épiscopale. Ses soins & ses lumieres y avoient ramené l'ordre, lorsque des sentimens particuliers sur les affaires du tems troublèrent sa tranquillité, & l'obligerent de quitter son emploi. L'intendant de Rouen (Gasville) lui confia l'éducation de son fils, à la priere du célèbre Rollin. L'abbé Pluche ayant rempli cette place avec succès, quitta Rouen pour se rendre à Paris, où il donna d'abord des leçons de géographie & d'histoire. Produisit sur ce théâtre par des auteurs distingués, son nom fut bientôt célèbre, & il soutint cette célébrité par ses ouvrages. Il donna successivement au public : I. *Le Spectacle de la Nature*, en 9 vol. in-12. Cet ouvrage, également instructif & agreable, est écrit avec autant de clarté que d'élégance; mais l'auteur dit peu en beaucoup de paroles. La forme dialogique l'a entraîné dans ce défaut. Mais il est compensé par un langage de sentiment, qui anime la nature, en saisissant les rapports qui en font un tout admirable & conséquent. Ce n'est point une de ces physiques arides & squeleteuses qui se

perdent dans des tourbillons de attractions, des volcans, des mers universelles, des époques imaginaires & contradictoires, qui ne nous apprennent que des chocs du hazard & d'aveugles impulsions; c'est un tableau vivant & animé de l'ouvrage de la création, tel qu'il a été conçu par la sagesse & exécuté par la puissance du souverain Auteur. II. *Histoire du Ciel*, en 2 vol. in-12. La premiere partie est pleine de recherches savantes sur l'origine du ciel poétique. C'est presque une mythologie complete, fondée sur des idées neuves, mais simples & ingénieuses. La seconde est l'histoire des idées philosophiques sur la formation du monde. L'auteur y fait voir admirablement l'inutilité, l'inconsistance & l'incertitude des systêmes les plus accrédités, & finit par montrer l'excellence & la simplicité sublime de la physique de Moïse. Outre une diction noble & arrondie, on y trouve une érudition qui ne fatigue point. III. *De Linguarum artificio*, ouvrage qu'il a traduit sous ce titre: *La Mécanique des Langues*, in-12. Il y propose un moyen plus court pour apprendre les langues: c'est l'usage des versions qu'il voudroit substituer à celui des thèmes; il paroît qu'un moyen plus sûr est de les employer tous les deux. Les versions peuvent suffire pour l'intelligence des langues, même pour en connoître les richesses & les beautés, mais les thèmes seuls peuvent exercer le style. IV. *Concorde de la Géographie des différens âges*, Paris, 1764, in-12: ouvrage posthume superficiel, mais



dont le plan décele l'homme d'esprit. V. *Harmonie des Psaumes & de l'Évangile, ou Traduction des Psaumes & des Cantiques de l'Église*; avec des *Notes relatives à la Vulgate, aux Septante & au Texte Hébreu*, qui rendent intéressante cette traduction, dont la fidélité est connue; in-12, Paris, 1764. L'abbé Pluche s'étoit retiré en 1749 à la Varenne St-Maur, où il se consacra entièrement à la prière & à l'étude. Sa surdité étant au point, qu'il ne pouvoit plus entendre qu'à l'aide d'un cornet, le séjour de la capitale ne lui offroit plus aucun agrément. Ce fut dans cette retraite qu'il mourut d'une attaque d'apoplexie, en 1761, à 73 ans. Il possédoit les qualités qui font le savant, l'honnête-homme & le chrétien. Sobre dans ses repas, vrai dans ses paroles, bon parent, ami sensible, philosophe humain, il donna des leçons de vertu dans sa conduite comme dans ses ouvrages. Son attachement au Christianisme étoit vif & sincère. Quelques esprits-forts ayant paru surpris que, sur les matières de la foi, il pensât & parlât comme le peuple :  
 » Je m'en fais gloire, répondit-il; il est bien plus raisonnable de croire à la parole de l'Être-Suprême, que de suivre les sombres lumières d'une raison bornée & sujette à s'égarer ». Après cela peut-on ne s'étonner pas de son dévouement à un certain parti, au préjudice de la soumission due aux décrets de l'Église universelle? Tant il est vrai que l'inconséquence est née

avec l'homme, & que ce ne sont pas les plus éclairés qui s'en défendent le mieux.

PLUKENET, (Léonard) né en 1642, s'est distingué par ses recherches sur la botanique. Il se procura de toutes les parties du monde une collection de plantes seches, dont il fit graver les figures. On a de lui : I. *Phytographia, seu Plantarum Icones*, Londres, 1691, 92 & 96, 4 parties, 328 planches. II. *Almagestum Botanicum, sive Phytographia Onomasticon*, Oxford, 1696, in-fol., par les soins de Morison. Sloane reproche à l'auteur d'avoir supposé des plantes qui n'existent pas, & d'en avoir défiguré d'autres. III. *Almagesti Botanici Mantissa, Plantas novissimè detectas complectens*, 1700, planches 329 à 350. IV. *Amalthæum Botanicum, id est, Stirpium Indicarum alterum Copiæ-Cornu*, 1705, planches 351 à 454 : le tout en 3 parties imprimées in-4°, édition très-recherchée. Il en a paru une nouvelle à Londres, 1769, in-4°, moins belle, mais plus commode pour les recherches, à cause de la Table générale.

PLUMIER, (Charles) Religieux Minime, né à Marseille en 1646, apprit les mathématiques à Toulouse sous le P. Maignan, son illustre confrere. Le maître, charmé du génie de son élève, lui montra non-seulement les hautes sciences, mais il lui apprit encore l'art de faire des lunettes, des miroirs ardents, & d'autres ouvrages non moins curieux. On l'envoya à Rome, où son extrême application pensa lui faire perdre l'esprit. Alors il



quitta les mathématiques, pour s'adonner à la botanique : science qui demandoit moins de contention. De retour en Provence, il se livra entièrement à son nouveau goût. Louis XIV, instruit de son mérite, l'envoya en Amérique, pour rapporter en France les plantes dont on pourroit tirer plus d'utilité pour la médecine. Il y fit trois voyages différens, & revint toujours avec de nouvelles richesses. Le roi paya ses courses par le titre de son botaniste, & par une pension qui fut augmentée à proportion de ses services. Il fut affilié à la province de France, & Paris devint dès-lors son séjour. Le célèbre Fagon, premier médecin du roi, l'engagea à faire un 4<sup>e</sup>. voyage, pour découvrir, s'il étoit possible, d'où vient que le quinquina qu'on apporte à présent en Europe, a moins de vertu que celui qu'on y apportoit au commencement qu'on le connut? Le savant Minime entreprit courageusement cette périlleuse carrière; mais la mort l'arrêta au port de Ste-Marie, proche de Cadix, où il expira en 1706, à 60 ans. L'étude de la nature lui avoit inspiré un amour infini pour celui qui en est l'auteur, & sa piété étoit aussi tendre que sincère. On a de lui : I. *Description des Plantes de l'Amérique*, Paris, 1693, in-fol., 108 planches : par erreur il y a sur le titre, 1713. Cet ouvrage a été traduit en latin par Jean Burmann, sous le titre de *Plantarum Americanarum fasciculi decem*, Amsterdam, 1760, in-fol., avec 262 planches. II. *Un Traité des Fougeres de*

*l'Amérique*, en latin & en françois, Paris, 1705, in-fol., 172 planches. III. Un ouvrage curieux & enrichi de figures, intitulé : *L'Art de Tourner*, Paris, 1749, in-fol. L'auteur enseigne la maniere de faire toutes sortes d'ouvrages au tour. IV. *Novæ plantarum Americanarum genera*, Paris, 1703, in-4°. V. *Deux Dissertations sur la Cochenille*, dans le *Journal des Savans*, 1694, & dans celui de Trévoux, 1703. On trouva dans son cabinet plusieurs ouvrages écrits de sa main, qui auroient pu former 12 vol. Il y traitoit de tous les oiseaux, de tous les poissons & de toutes les plantes de l'Amérique. Cet ouvrage étoit embelli par une infinité de dessins, dont l'auteur, habile dessinateur & graveur, avoit déjà gravé lui-même une bonne partie. On les conservoit dans la bibliothèque des Minimes à Paris; la révolution de 1789 a détruit tous ces dépôts des sciences.

PLUNKETT, (Olivier) primat d'Irlande sa patrie, passa de bonne heure en Italie. Après avoir fait ses études dans le college des Hibernois & professé dans celui de la propagande, il fut nommé archevêque d'Armach en 1669, & sacré par Clément IX. Ses travaux apostoliques lui attirèrent la haine des hérétiques, qui l'accusèrent d'avoir voulu soulever les Catholiques contre le roi d'Angleterre. On le condamna à être pendu, & son corps à être mis en quatre quartiers. Cet arrêt fut exécuté le 10 juillet 1681; il avoit 65 ans. Telle étoit alors & a été du-  
rant



fant plus d'un siecle l'inquisition d'Angleterre contre les Catholiques. L'innocence & la vertu ne seroient de rien, dès qu'on étoit attaché à la foi antique, qui avoit été durant tant de siecles celle du royaume. Les bourreaux & les potences ne suffisoient pas aux exécutions. Avec cela ces farouches insulaires déclamoient contre l'inquisition d'Espagne. *Voyez LIMBORCH.*

**PLUTARQUE**, natif de Chéronée, ville de la Béotie, florissoit sous le regne de l'empereur Trajan, au commencement du second siecle. Ses talents éclaterent de bonne heure. Dès sa plus tendre jeunesse, ses concitoyens le chargerent de plusieurs affaires importantes, qui lui méritèrent les plus hautes charges de sa patrie. Après avoir voyagé en Grece & en Egypte, croyant y acquérir les connoissances propres à former un homme de lettres & un sage, il vint à Rome, où il enseigna la philosophie. Trajan l'honora de la dignité proconsulaire, & lui donna sa confiance. Plutarque ayant perdu ce bienfaiteur, se retira dans son pays, dont il fut l'oracle. On croit que Plutarque mourut vers l'an 140 de J. C., sous le regne d'Antonin le Pieux. Nous avons de Plutarque les *Vies des Hommes illustres*, & des *Traité de Morale*. Il y a dans ceux-ci un grand nombre de faits curieux qu'on ne trouve point ailleurs, & des leçons très-utiles pour la conduite de la vie; celui qui a pour titre: *De sera Numinis vindicta*, renferme de grandes & d'utiles vérités. Les *Vies*

Tome VII,

*des Hommes illustres*, grecs & latins, qu'il compare ensemble, peuvent servir à former les hommes pour la vie publique & pour la vie privée. Plutarque n'est point flatteur; il juge des choses ordinairement par ce qui en fait le véritable prix. Il ne loue & ne blâme que par des faits; & c'est ainsi qu'il faut peindre les hommes. Quant à sa diction, elle n'est ni pure, ni élégante; mais en récompense, elle est énergique & abondante. Il emploie assez fréquemment des comparaisons qui jettent beaucoup de grace & de lumiere dans ses réflexions & dans ses récits. On lui reproche cependant d'être trop long dans les unes; & dans les autres, trop attentif à remarquer des minuties, trop fécond en remarques triviales & en réflexions communes; enfin trop prévenu en faveur des Grecs. Ces défauts se font encore plus sentir dans ses *Traité moraux*, qui n'offrent quelquefois que des compilations mal digérées, sans ordre, sans goût, pleines d'anecdotes peu intéressantes & de faits sans vraisemblance. Plutarque, homme d'ailleurs plus sage que la plupart des anciens philosophes, étoit initié dans les mysteres de Bacchus; il fut pendant plusieurs années prêtre d'Apollon, & embrassa tous les genres de superstition. Il regarde les fables les plus ridicules comme des vérités importantes, & condamne l'exercice de quelques précieuses vertus, dont sans doute il ne connoissoit pas assez la nature. On peut d'autant moins l'excuser, que depuis plus d'un siecle la lumiere de l'E-

Y



vangile, répandue dans toute la terre, luisoit aux grands & aux petits, aux savans & aux idiots, & dans plus d'un endroit de ses écrits, on s'apperçoit qu'elle ne lui étoit pas inconnue. Les meilleures éditions en grec & en latin de Plutarque, sont celle de Henri Etienne, 1572, en 13 vol. in-4°, dont le 13e. contient l'*Appendix* & les notes; & celle de Mauffac, en 1624, 2 vol. in-fol. Les *Vies* ont été réimprimées à Londres, 1729, 5 vol. in-4°, auxquelles il faut joindre les *Apophthegmes*, imprimés en 1741. Nous avons trois Traductions en langue françoise des *Vies*; l'une d'Ammyot, l'autre de Tallemant, & la 3e. de Dacier (*voyez leurs articles*). La 1re., quoiqu'en vieux gaulois, a un air de fraîcheur, qui la fait rajeunir, ce semble, de jour en jour. Les *Traitéz de Morale* ont été traduits par M. l'abbé Ricard, qui, par d'excellentes notes, explique ou redresse plusieurs passages du philosophe. C'est ainsi, par exemple, qu'il réfute avec beaucoup de justesse & d'érudition, les reproches calomnieux que Plutarque fait aux Juifs, dans l'endroit où il examine les raisons de leur éloignement pour la chair de porc. C'est là cependant que Voltaire a copié ses contes sur Moïse, & ces impiétés, prétendues originales, qui dans Plutarque ne sont que des fautes d'ignorance, & qui sont dans Voltaire le crime d'un homme instruit qui ridiculise, par des plaisanteries réchauffées, ce qu'au fond du cœur il est obligé de respecter. M.

l'abbé Brotier, neveu, a donné une belle édition des *Œuvres de Plutarque* avec de savantes observations. C'est dans une opinion d'Anaxagore, judicieusement réfutée par Plutarque, qu'un philosophe moderne a puisé le creux système qui place le principe de l'intelligence humaine dans les cinq doigts de la main. *Voyez HELVETIUS.*

PLUTON, dieu des enfers, fils de Saturne & de Rhée. Lorsque Jupiter eut détrôné Saturne, il donna à Pluton les enfers en partage. Ce dieu étoit si noir & si laid, qu'il ne pouvoit trouver une épouse. Il fut obligé d'enlever Proserpine, lorsqu'elle alloit puiser de l'eau dans la fontaine d'Aréthuse en Sicile. Il faisoit sa demeure ordinaire dans les enfers, & desiroit sincèrement la mort de tout le monde, pour peupler son royaume.

PLUTUS, dieu des richesses, ministre de Pluton, & fils de Cérés & de Jasion. Théocrite & Aristophane disent qu'il étoit aveugle. Plutus avoit d'abord la vue bonne, & ne s'attachoit à faire prospérer que les justes; mais Jupiter la lui ayant fait perdre, les richesses devinrent indifféremment le partage des bons & des méchans: emblème mythologique, qui nous apprend qu'elles ne furent jamais la mesure du mérite, & ne sont pas dignes des regards de l'homme vertueux.

PLUVINEL, (Antoine) gentilhomme du Dauphiné, est le premier qui ouvrit en France à la noblesse les écoles de Manège, que l'on nomma *Acadé-*



mies. On étoit auparavant obligé d'aller apprendre cet art en Italie. Il fut premier écuyer de Henri, duc d'Anjou, qu'il suivit en Pologne, & qui, à son retour en France, le combla de biens. Henri IV lui donna la direction de sa grande écurie, le fit son chambellan, sous-gouverneur du dauphin, & l'envoya ambassadeur en Hollande. Il mourut à Paris en 1620, après avoir composé un livre curieux, intitulé: *Instruction du roi dans l'exercice de monter à cheval*, Paris, 1625, in-folio, avec figures. Ce qui fait le prix de cet ouvrage, ce sont les planches gravées par Crispin de Pas (*voyez ce mot*). Les connoissances de Pluvinel ne se bornoient pas à l'art de l'équitation; il possédoit tout ce qui peut faire un négociateur intelligent. On lui a accordé encore les qualités d'un bon citoyen & d'un sujet fidele.

POCCIANTI, (Michel) natif de Florence, embrassa la vie religieuse dans l'ordre des Servites, & se distingua par son application aux études conformes à son état. Il mourut l'an 1576. On a de lui en latin: I. Une *Histoire* de son ordre depuis l'an 1233 jusqu'à l'an 1566. II. Une *Explication de la regle de S. Augustin*. III. Un *Catalogue des Ecrivains* de sa patrie. IV. Une *Vie de S. Philippe Beniti*, enitalien, &c.

POCOCK, (Edouard) né à Oxford en 1604, fut élevé au college de la Magdelene de cette ville. Le desir qu'il avoit de se perfectionner dans les langues orientales, lui fit entreprendre le voyage du Levant,

Il y fut chapelain des marchands Anglois à Alep, pendant 5 ou 6 ans. De retour en Angleterre, il devint lecteur en arabe dans la chaire fondée en 1636 par l'archevêque Laud. Ce prélat l'envoya l'année suivante à Constantinople, pour y acheter des manuscrits orientaux. A son retour, on lui donna la cure de Childrey. Quelque tems après, il lia amitié avec Gabriel, Sionite, & avec le célèbre Grotius. Pocock fut nommé, en 1648, professeur en hébreu, & chanoine de l'église de Christ à Oxford, à la sollicitation du roi, qui pour lors étoit prisonnier dans l'isle de Wight. Il fut privé de ces postes en 1650, parce qu'il refusa de prêter le serment d'indépendance. Il se retira alors dans sa cure de Childrey, d'où il retourna à Oxford le printems suivant. Il y fit les fonctions de lecteur en arabe dans le college de Balliol, ne s'étant alors trouvé personne, dans le college, capable de cette fonction. On lui rendit son canonicat en 1660, au rétablissement du roi Charles II. Il mourut à Oxford en 1691, à 87 ans. C'étoit un homme recommandable, non-seulement par ses lumieres, mais aussi par l'intégrité de ses mœurs, par sa douceur, par sa modération, & par toutes les qualités qui rendent la société aimable. On a de lui des Traductions latines: I. Des *Annales d'Eutichius*, patriarche d'Alexandrie, Oxford, 1659, 2 vol. in-4°. II. De l'*Histoire Orientale* d'Abulpharage, Oxford, 1672, 2 vol. in-4°. III. Une *Version* du syriaque, de